

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

1^{er} FÉVRIER 1924

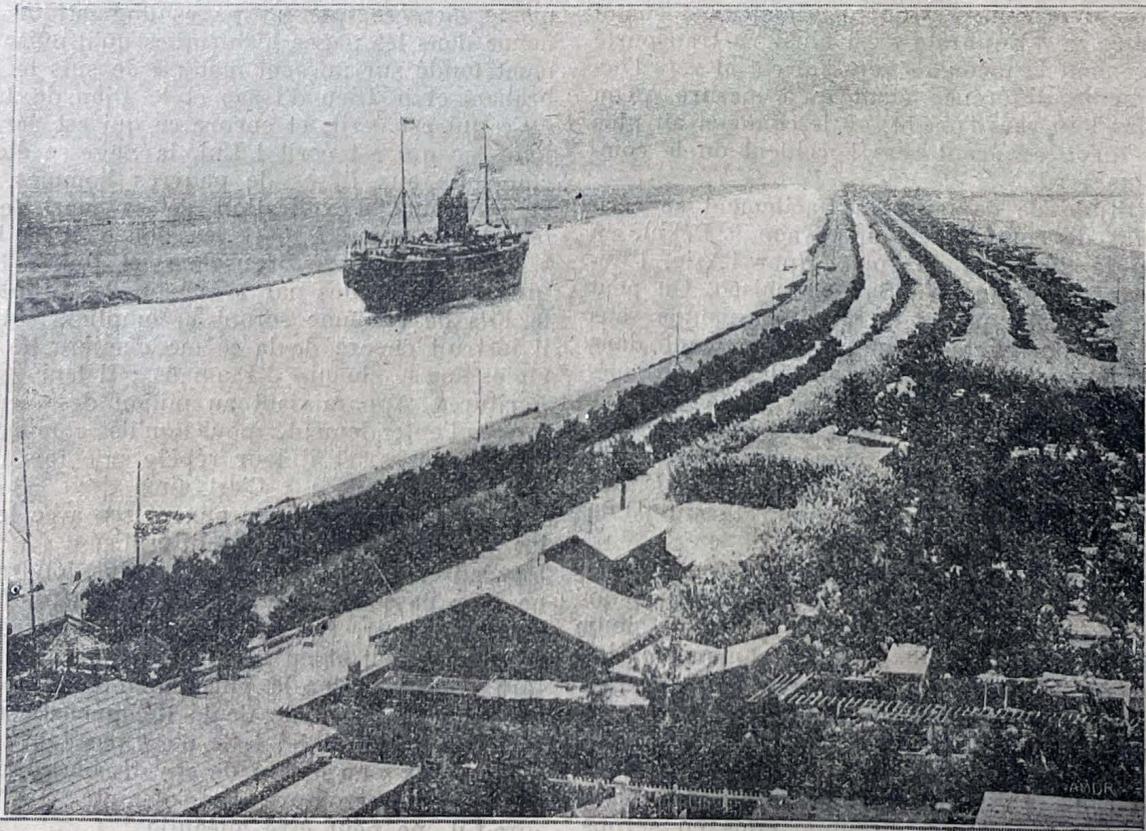
La Rotondité de la Terre et l'observation du Sabbat

(Suite.)

Nécessité de la ligne du jour

« La raison de ce phénomène (l'addition ou la suppression d'un jour à la ligne équinoxiale) deviendra évidente avec quelque peu de réflexion. Le soleil se couche ou se lève sur quelque point de la terre. Il est toujours midi ou minuit quelque part, à différents points. Supposons que nous puissions parcourir la terre avec la même rapidité avec laquelle notre planète tourne sur son axe. Nous par-

tons de Paris, ou de quelque autre lieu, au lever du soleil, le mardi matin, et nous voyageons dans la direction de l'ouest. Ce serait toujours pour nous le lever du soleil, et le même jour de la semaine. Et pourtant, en arrivant à notre point de départ, nous devrions admettre que nous sommes au jour suivant puisque les personnes restées à Paris ont vu successivement midi, le coucher du soleil et minuit, et qu'elles en sont maintenant à leur second matin, à savoir au mercredi.



En passant — à travers le fameux canal — de l'autre côté de l'isthme de Panama, ce navire pénètre dans la dernière tranche du globe explorée par les navigateurs : en entrant dans les eaux du Pacifique, et en continuant sa marche en sens inverse du mouvement de la terre, il va traverser bientôt la mystérieuse *ligne du jour* qui l'obligera à remettre son calendrier au point.

« On sait que chaque jour est mesuré par une révolution de la terre : or la révolution achevée, le jour disparaît du calendrier, et un jour nouveau le remplace à ce point. Quel que soit donc le lieu où l'on se trouve, le jour nous arrive avec vingt-quatre heures complètes, et il est suivi d'un autre d'une longueur absolument égale. On peut ainsi naviguer tout autour du globe sans que son calendrier en subisse le moindre dérangement.

» De là la nécessité de la ligne du jour.

» Peu importe le moment où l'on traverse cette ligne dans un sens quelconque, il faut changer de jour : d'un côté de la ligne c'est un jour, et de l'autre côté, c'est un autre jour.

» La ligne choisie par les géographes est le 180° degré du méridien de longitude de Greenwich. Elle passe en plein océan Pacifique, de façon à ne traverser aucune terre.

— Capitaine, demanda quelqu'un, qui est-ce qui a inventé la ligne du jour ? Comment est-on venu à cette découverte ?

— Monsieur P. vient de soulever une question intéressante, fit M. Blanc. Je vous serais reconnaissant, capitaine, de nous esquisser l'histoire de la ligne équinoxiale. »

Fixation providentielle de la ligne du jour

Le capitaine continua :

« La ligne équinoxiale est la résultante naturelle de la façon dont la terre a été habitée. Les Saintes Ecritures nous enseignent que le berceau de la famille humaine, après le déluge, fut la vallée de l'Euphrate, dans l'hémisphère oriental. De ce point, les hommes se sont répandus vers l'orient et vers l'Occident, jusque dans les parties les plus reculées de l'Asie et de l'Europe. Des siècles plus tard, ils ont poussé plus loin encore vers l'ouest, à travers tout l'hémisphère américain. Le jour originellement connu dans la vallée de l'Euphrate s'est ainsi vu transporté — identiquement le même — vers l'orient et vers l'occident, la seule différence étant qu'à mesure qu'on avançait plus loin vers l'orient, on le commençait plus tôt, tandis qu'en avançant vers l'occident on le commençait plus tard.

» La rectitude de ce fait peut facilement se vérifier. Il suffit de commencer un voyage à Pékin, en allant dans la direction de l'ouest (par l'Asie, l'Europe et l'Amérique) jusqu'à San Francisco. On peut faire ainsi les trois quarts du tour du monde sans avoir lieu d'apporter le moindre changement dans l'ordre des jours. Ils restent invariablement les mêmes.

» Par contre, si l'on se rend de Pékin à San Francisco par l'est, ou vice-versa par la voie du Pacifique, on devra franchir la ligne qui est à la fois le point naturel de départ et le point terminus du jour, et on est tenu de s'y conformer.

» Le Créateur, en présidant à l'occupation de la terre, a providentiellement arrangé les choses pour que le commencement et la fin des jours — pour que le point exact où il faut marquer et nombrer les révolutions de la terre — se trouve dans l'océan Pacifique, la dernière tranche du globe traversée par les navigateurs.

» Nous allons nous-mêmes en faire l'expérience demain vers midi. C'est aujourd'hui mardi. Eh bien, demain à midi, à la ligne du jour, nous en serons encore à mardi : ce sera notre punition pour avoir voulu gagner du temps sur la nature....

(D'après « Le Trésor Méconnu ».)

(La fin prochainement.)

*Voir se lever soudain le voile obscur des causes
Et resplendir l'amour dans chacune des lois
Qui régissent le monde en ses métamorphoses,
Des sphères de l'espace à la mousse des bois ;*

*Tout savoir ! pénétrer le mystère des choses,
Et des liens du corps ne plus subir le poids ;
Comprendre à leurs parfums le langage des roses
Ne plus se souvenir des douleurs d'autrefois ;*

*De ceux qu'on a pleurés retrouver les caresses,
Sentir son cœur s'ouvrir à d'immenses tendresses,
Être affranchi du mal, n'avoir plus un remords,*

*Et s'élever toujours, de lumière en lumière,
Jusqu'au rayonnement de la cause première :
Tel sera le réveil que Dieu garde à ses morts.*

ERNEST CHATONEL.

(Pour copie conforme : M. Ringoot.)



L'opinion de Jésus sur la Bible

A. de Gasparin

L'opinion de Jésus-Christ est : certitude absolue du canon [recueil], infaillibilité du texte.

Le voyons-nous jamais citer l'Ecriture en ajoutant : « Je vous avertis qu'on y a introduit quelques livres qui ne devraient pas y figurer ? »

Le voyons-nous jamais citer un passage, en faisant remarquer qu'il est divin parce qu'il est dogmatique, et qu'il n'appartient pas à ces récits où l'écrivain a été abandonné à lui-même ? Loin de là, il cite indistinctement et comme parole de Dieu les paroles de Moïse, celles des prophètes, celles des hagiographes. Il cite les pages historiques de la même manière que les pages dogmatiques, et c'est même dans les pages historiques qu'il puise un argument fondé sur un seul mot : « Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.... »

Ce qui est écrit, et encore ce qui est écrit, et toujours ce qui est écrit ! Lui, la Sagesse éternelle, Il emprunte aux livres de pauvres hommes, pécheurs et ignorants, l'explication de sa mort, et de son œuvre. Il prend à part les douze et Il leur dit : « Nous montons à Jérusalem, et toutes les choses qui ont été écrites par le moyen des prophètes pour le Fils de l'homme seront accomplies. » Ressuscité, il instruit encore de la même manière les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs ; Il leur explique les Ecritures. Apparaissant au milieu des siens, Il leur ouvre l'entendement, pour qu'ils comprennent les « Ecritures », et il leur répète une fois de plus sa parole habituelle : « C'est ainsi qu'il est écrit.... »

Jésus est chaque jour aux prises avec les hommes les plus entachés de « littéralisme » ; et, Lui qui leur adresse les reproches les plus foudroyants, qui ne leur passe aucune hypocrisie, aucun formalisme, aucune erreur, Lui qui les ramène incessamment au culte en esprit et en vérité, Il n'a pas un mot à leur dire pour signaler la plus dangereuse de toutes les doctrines, la doctrine de la théopneustie [inspiration plénière de la Bible] ! Ce n'est pas tout, il en parle comme eux ; au milieu de ses discours les plus pressants, il s'interrompra avec solennité : « Et l'Ecriture, dira-t-il, ne peut être anéantie ! ».....

Nous qui recevons les paroles du Sauveur, nous croyons avec Lui.... que l'Ecriture est entièrement inspirée. Comme notre Maître, nous nous inclinons devant tout ce qui est écrit.

L' Eglise du Résidu et la Guerre

(Chapitre des *Témoignages*, vol. I, pages 355 à 364, intitulé „The Rebellion“)

(*Suite et fin*)

Les démons dans la guerre de Sécession

Fausse révélation de généraux d'outre-tombe

Le grand général en chef des rebelles, Satan lui-même, ordonne à ses anges d'assumer la personnalité de généraux décédés, et d'exhiber leurs traits de caractère particuliers. Et les chefs de l'armée sont persuadés que ce sont les esprits de leurs amis, guerriers défunts, pères de la Révolution [de 1776], qui viennent eux-mêmes les diriger. S'ils ne se trouvaient pas sous l'empire de l'imposture la plus fascinatrice, ils commenceraient à voir que les guerriers qui sont allés au ciel (?) ne manifestent pas une habileté bien remarquable comme chefs d'armée, ou qu'alors ils ont oublié leur célèbre tactique d'autrefois.

Au lieu que les chefs de cette guerre se confient au Dieu d'Israël, au lieu d'enseigner à leurs armées à mettre leur confiance en Celui qui seul peut les délivrer de leurs ennemis, la plupart d'entre eux vont s'enquérir auprès du prince des démons, et mettent leur confiance en lui. Deut. 32 : 16-22.

Et l'ange me disait : « Comment Dieu peut-il faire prospérer un tel peuple ? S'ils voulaient regarder à Lui et mettre leur confiance en Lui ; s'ils voulaient se placer là où Dieu puisse leur aider, tout en sauvegardant sa propre gloire, Il le ferait de suite. »

Je vis que Dieu ne voulait pas que l'armée du Nord tombât complètement entre les mains d'un peuple rebelle pour être anéanti par ses ennemis. Il me fut indiqué Deut. 32 : 26-30 :

« Je voudrais dire : je les emporterai comme un souffle. Je ferai disparaître leur mémoire d'entre les hommes ! Mais je crains les insultes de leurs ennemis, je crains que leurs adversaires ne se méprennent, et qu'ils ne disent : Notre main a été puissante, et ce n'est pas l'Éternel qui a fait toutes ces choses. C'est une nation qui a perdu le bon sens, et il n'y a point eu en eux d'intelligence. S'ils étaient sages, voici ce qu'ils comprendraient, et ils penseraient à ce qui leur arrivera. Comment un seul en poursuivait-il mille ? et deux en mettaient-ils dix mille en fuite, si leur Rocher ne les avait vendus, si l'Éternel ne les avait livrés ? »

Brutalité, jalousie et trahison chez les chefs

Il y a des généraux dans l'armée qui sont vraiment dévoués, et qui font tout ce qui leur est possible pour arrêter cette terrible Rébellion, et cette guerre dénaturée. Mais la plus grande partie des officiers et des chefs a un but égoïste et personnel à satisfaire. Chacun recherche son propre avantage, et beaucoup de braves et fidèles soldats commencent à perdre courage. Ils remplissent noblement leur tâche dans les engagements en face de l'ennemi ; mais leurs propres officiers les traitent avec brutalité. Parmi les soldats, il y a des hommes aux sentiments élevés et d'un esprit indépendant. Ils n'ont jamais été habitués à vivre avec une classe d'hommes dégradés, tels que la guerre en rassemble généralement, ni à ce qu'on les maltraite ou les tyrannise, ni à être menés comme des brutes. Il leur est très dur de le sup-

porter. Bien des officiers ont des colères brutales, et lorsqu'ils occupent des positions importantes, ils ont l'occasion de donner libre cours à leurs natures emportées. Ils tyrannisent tous ceux qui se trouvent placés sous leurs ordres, tout comme les sudistes tyrannisent leurs esclaves. Il sera bien difficile dans ces conditions de recruter des hommes pour l'armée.

Sang versé en pure perte

Dans bien des cas, là où des généraux se sont trouvés au milieu d'un combat meurtrier, et où leurs hommes tombaient dru comme une averse de pluie, un renfort envoyé au bon moment aurait assuré la victoire. Mais d'autres généraux ne s'inquiétaient nullement du nombre de vies perdues ; et au lieu de venir à l'aide des troupes exposées au feu, comme ils l'eussent fait s'ils avaient été loyaux, ils empêchaient les secours nécessaires de leur parvenir, de peur qu'un autre général ne reçoive l'honneur d'avoir repoussé l'ennemi avec succès. Ils ont même, poussés par l'envie et la jalousie, exulté de voir l'ennemi remporter la victoire et repousser les Unionistes.

Les Sudistes sont possédés d'un esprit infernal ; mais les hommes du Nord ne sont pas innocents. Beaucoup d'entre eux, pleins d'une jalousie égoïste, craignent que d'autres qu'eux ne reçoivent des honneurs et ne soient placés plus haut qu'eux-mêmes. Oh ! combien de milliers de vies ont été ainsi sacrifiées ! Quand d'autres peuples se sont mis en guerre, ils n'avaient qu'un intérêt en vue. Remplis d'un zèle généreux et désintéressé, tous, d'un commun accord, parlaient pour vaincre ou pour mourir. Lors de la Révolution [en 1776, lors de la séparation d'avec l'Angleterre. — *Réd.*] les chefs agissaient avec une unité et un zèle qui leur ont permis de conquérir leur indépendance. Mais maintenant les hommes agissent comme des démons, et non comme des créatures humaines.

Satan dirige des généraux aveuglés et mène leurs troupes au massacre

Au moyen de ses anges, Satan s'est mis en communication avec des officiers, qui, laissés à eux-mêmes, étaient calmes et clairvoyants ; mais trompés par ces esprits menteurs, ils se sont départis de leur propre bon sens et se sont laissés entraîner dans des positions dangereuses où ils ont subi des défaites désastreuses. Sa Majesté satanique se complait à voir le massacre et le carnage sur la terre. Satan aime à voir les pauvres soldats fauchés comme l'herbe. J'ai vu qu'à maintes reprises, les Rebelles se sont trouvés dans des positions où ils auraient pu être vaincus avec peu d'efforts ; mais les généraux de l'armée du Nord, aveuglés par les communications des esprits, leur laissaient le temps de se mettre hors d'atteinte. En outre, quelques généraux aimaient mieux laisser les Rebelles s'échapper que de les vaincre. Ils aiment mieux la chère institution de l'esclavage que la prospérité de la nation. C'est pour ces raisons et d'autres encore que la guerre se prolonge tellement.

Les informations envoyées à nos généraux à Washington concernant les mouvements de nos troupes pourraient presque tout aussi bien être télégraphiées directement aux forces rebelles. Parmi les chefs Unionistes, il y en a qui sympathisent avec les Rebelles. Cette guerre est différente des autres guerres. L'absence d'union dans les sentiments et les actes donne à cette cause un aspect sombre et décourageant.

Bien des soldats ont rejeté toute contrainte, et se sont plongés dans un état de dégradation des plus alarmants. Comment Dieu peut-Il marcher avec une armée aussi corrompue ? Comment peut-Il, sans sacrifier son honneur, lui accorder la victoire et assurer la défaite de ses ennemis ? D'un côté, c'est la discorde et la course aux honneurs, tandis que, de l'autre, de pauvres soldats meurent par milliers sur le champ de bataille, ou par suite de leurs blessures, ou du manque de soins.

Cette guerre est un conflit des plus singuliers et en même temps des plus horribles et des plus navrants. Les autres nations contemplant avec dégoût les mouvements tant des armées du Nord que de celles du Sud. Elles constatent des efforts déterminés pour prolonger la guerre au prix d'un énorme sacrifice de vies et d'argent, et sans qu'il y ait rien à gagner : il leur semble que c'est comme une gageure à qui tuera le plus d'hommes. L'indignation est générale.

Le Nord et le Sud châtiés — Reviendront-ils à Dieu ?

J'ai vu que la Rébellion n'a cessé de progresser, et qu'elle n'avait jamais été plus déterminée qu'au moment présent. Bien des soi-disant Unionistes, occupant des postes importants, sont déloyaux dans l'âme. Leur seul but en prenant les armes était de conserver l'Union telle quelle et l'esclavage aussi. Ils enchaîneraient volontiers l'esclave dans les liens de la servitude, si cela leur était possible. Ceux-là ont une forte sympathie pour les Sudistes. Le sang a été répandu comme de l'eau, et cela en pure perte. On mène deuil dans chaque ville et dans chaque village. Des femmes pleurent leurs maris, des mères pleurent leurs fils, et des sœurs leurs frères. Et néanmoins, toute cette souffrance ne les ramène point vers Dieu.

Je vis que tant le Nord que le Sud étaient châtiés. Il me fut indiqué en ce qui concerne le Sud, Deut. 32 : 35-37 : « A moi la vengeance et la rétribution, quand leur pied chancellera ! Car le jour de leur malheur est proche, et ce qui les attend ne tardera pas. L'Eternel jugera son peuple : mais Il aura pitié de ses serviteurs, en voyant que leur force est épuisée, et qu'il n'y a plus ni esclave, ni homme libre. Il dira : Où sont leurs dieux, le rocher qui leur servait de refuge ? »

La jeunesse est le temps des semailles, et c'est la semence répandue alors qui déterminera la moisson dans la vie présente et dans celle qui est à venir.

M^{me} E.-G. White.

— La recherche du bonheur doit toujours s'appliquer à autrui, non à soi-même.

La prière constante est une union ininterrompue de l'âme avec Dieu.

Récit d'un témoin du désastre japonais

Nous devons à l'amabilité de *seur Agnès Caviness, de Gland*, les extraits qui suivent d'une lettre particulière qui lui a été adressée du Japon, peu après l'effroyable catastrophe, par un lemmoin oculaire. On ne lira pas sans émotion le récit de la tragique situation dont l'auteur de la lettre — un missionnaire de passage — fut témoin. — *Red.*

La désolation est partout. Des centaines de feux flambaient et en même temps illuminent la ville de toutes parts. Les récits faits par ceux qui étaient dans les villes de Tokio et de Yokohama lors du tremblement de terre, sont trop épouvantables pour être résumés. Les rues sont jonchées de corps. Les blessés sont étendus auprès des morts. Des centaines, des milliers, de cadavres roulent emportés par le courant du fleuve. Les bouches à eau se rompent et l'eau se répand dans la ville. Les rues sont boueuses; quelques-unes sont inondées. Les rails des tramways sont tordus et les voitures brûlent sur place. C'est le règne de la faim, des privations, du désespoir. Puissé-je être à jamais préservé d'un spectacle tel que celui auquel j'ai assisté pendant cinq jours ! Notre paquebot a été transformé en hôpital. Des centaines de rescapés sont arrivés à bord. C'étaient des membres contusionnés ou cassés, des têtes endolories et des corps meurtris.

Pendant deux jours, notre vapeur a été en grand péril. Au cours de ma vie je me suis trouvé dans des moments critiques : j'ai passé par des dangers de mort, et j'ai su ce qu'est la délivrance que le Seigneur accorde à ses enfants : mais je n'ai jamais rien traversé de pareil. Je ne pourrai jamais assez remercier Dieu pour la délivrance miraculeuse qu'Il nous a accordée.

Lorsque le choc projeta notre navire à vingt ou trente pieds du quai, les chalans, les péniches, les remorqueurs et tous les bâtiments qui se trouvaient dans le port se mirent à brûler. Immédiatement, ils furent abandonnés par leurs propriétaires. Restés sans pilotes, ces bateaux allèrent à la dérive, et quelques-uns vinrent se placer entre le quai et notre paquebot. Ils étaient, pour la plupart, chargés de bois, d'huile et d'autres produits combustibles. Notre bateau était encore amarré, et nous ne pouvions pas partir, vu qu'un autre navire avait jeté l'ancre près de nous le vendredi soir, et que ses chaînes entouraient notre hélice. Son capitaine était descendu à terre, et depuis on n'a plus entendu parler de lui. Les officiers refusèrent de nous dégager, disant qu'aucun d'eux n'avait été désigné pour remplacer le capitaine. Nous étions attachés et nous nous trouvions dans l'incapacité de faire un mouvement.

Les chalans qui se trouvaient près de nous prirent feu. Pendant de longues heures les hommes de l'équipage firent fonctionner la pompe à incendie pour éloigner le feu de notre bâtiment.

Dans un effort que fit notre bateau pour s'éloigner du quai, il tourna de telle façon que l'avant du navire se trouvait dans la direction du quai, et qu'il touchait presque aux constructions qui se trouvaient sur le quai. Nous eûmes le sentiment que notre bâtiment était perdu. Nous y étions tous entassés, et ne pouvions en sortir : il n'y avait aucune issue.

Dans le port, il y avait des barques chargées de pétrole. Elles prirent bientôt feu. Les explosions succédaient aux explosions, détruisant les barques, et laissant sur l'eau d'immenses nappes de pétrole enflammé. A ce moment il paraît y avoir sur l'eau une couche de pétrole d'une épaisseur de vingt centimètres qui brûlait sur une étendue de vingt à quarante pieds de large sur trois pieds de long. Une

flamme immense montait vers le ciel. Les paroles ne peuvent décrire ce spectacle. La flamme atteignait parfois plusieurs centaines de pieds de hauteur, et s'élevait en une spirale large de quinze à trente pieds, et qui allait toujours en s'étendant.

Cet incendie ne se trouvait qu'à quelque vingt-cinq mètres de notre bateau, et le vent soufflait dans notre direction. Il n'y avait plus d'espoir. Si Dieu ne nous aidait pas, nous étions perdus. Descendant dans ma cabine, je tombai à genoux, et je demandai au Seigneur de sauver notre navire si c'était pour sa gloire ; que si mon œuvre était achevée, je désirais être prêt à rencontrer Jésus en paix ; mais que si c'était un moyen de le glorifier, je le suppliais de changer la direction du vent et de sauver notre bateau.

Une paix profonde descendit dans mon cœur, et je remerciai Dieu de ce qu'il avait entendu mon humble prière. Je montai sur le pont où les marins et les officiers du bord travaillaient. J'étais assuré, maintenant, que Dieu nous délivrerait. Quelques instants plus tard, le vent soufflait dans une autre direction. Nous étions sauvés. Dieu soit loué ! Il a eu pitié de nous et nous a délivrés.



Rachetés et affranchis

En quoi consiste l'esclavage du pécheur et la liberté du chrétien ? nous demande-t-on souvent. Le passage qui suit, tiré de la *Dogmatique* du pasteur E. Arnaud, répond mieux que nous ne le pourrions faire. — *Réd.*

L'esclavage dont nous avons été rachetés, c'est, selon l'Écriture, le joug de la malédiction et de la loi (Rom. 7 : 3 ; Gal. 13 : 4, 5), le péché (Rom. 6 : 20), la corruption (2 Pierre 2 : 19), et la crainte de la mort (Héb. 2 : 15). L'esprit qui anime le pécheur est un esprit de servitude (Rom. 8 : 15).

Par contre, ceux qui ont été rachetés sont des affranchis de la loi du péché et de la mort, affranchis du Seigneur, et leur état est un état de liberté. Cet état de liberté doit s'entendre du pouvoir, non seulement de fuir le mal, mais encore de faire le bien ou la volonté de Dieu sans obstacle et sans effort, et de la transformation de la liberté inférieure de choix en une liberté supérieure, qui n'a plus à saisir entre le bien et le mal, parce qu'elle s'est déterminée pour le bien d'une manière définitive.

Dans ce nouvel état, l'homme accomplit la volonté de Dieu naturellement, avec joie, et sa liberté devient comme chez Dieu, mais dans le domaine du fini et du relatif, l'impossibilité de faire le mal et même de vouloir le mal.

C'est dans ce sens que Jésus a pu dire que son joug est aisé et son fardeau léger (Mat. 11 : 30), et saint Jean, que les commandements de Dieu ne sont pas pénibles, que quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché (1 Jean 3 : 9 ; 5 : 3), paroles incompréhensibles et même choquantes (Jean 6 : 60), aussi longtemps que la rédemption n'a pas rendu à l'homme sa liberté morale, le pouvoir spirituel qu'il a perdu.

La conséquence de l'esclavage de l'homme, c'est la condamnation et la perdition éternelles, et celle de la rédemption par Jésus, sa justification, son pardon et son salut....

Aimer Dieu, c'est avoir trouvé le secret de vivre.

A. VINET.

Un verre d'eau fraîche

L'article qui suit, et que nous empruntons, en l'abrégé, au *Journal des Missions de Paris*, pourra ne pas s'appliquer en tous points à notre œuvre et à nos circonstances. Mais nous avons la conviction que plusieurs le liront avec profit et tous avec plaisir. — *Réd.*

« Quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits en qualité de disciple je vous déclare en vérité qu'il ne perdra pas sa récompense ». (Mat. 10 : 42).

....En même temps que Jésus dit à ses hérauts : vous aurez des tribulations dans le monde, il se tourne vers le croyant dont la porte s'ouvre sur leur chemin, et il lui dit : « Ne laisse pas supporter à mes envoyés des souffrances que tu peux leur épargner. Pense que le soleil est dur sur les sentiers montagneux de Judée, que l'eau y manque.... à peine quelques gouttes saumâtres et tièdes, au fond de rares marigots. Quand mon disciple passera, tends-lui un verre d'eau, d'eau bien fraîche ! Désaltère sa soif ! Je te le dis, le ciel même en sera ému et l'en tiendra compte. »

Rien de plus beau dans l'Évangile éternel, que cette préoccupation toute simple, toute pratique, toute attendrie de Jésus....

Il en est, certes, qui le font.... Mais il y a le grand nombre.... qui, pensant aux noirs de l'Afrique, disent : « Nous voulons qu'on porte l'Évangile aux païens. » Ils donnent un peu, quelquefois beaucoup pour que les âmes soient sauvées là-bas, mais ils ne se sont jamais franchement posé la question : quelles sont les fatigues et les épreuves de ce « on » qui va évangéliser le peuple noir ? ne devrais-je pas moi le connaître et le soulager ?....

Mais la question du « verre d'eau fraîche » n'est pas une question d'argent. Jésus nous place avec le verre d'eau sur le terrain du contact personnel, du service immédiat, et si j'ose dire du don en nature, où il y a une main tendue, où l'on offre quelque chose de soi. Que de maisons fermées, de campagnes aux volets clos et des chalets à la montagne qui pourraient s'ouvrir lorsqu'une famille de missionnaires nous revient des tropiques, exténuée par la fièvre et de très longs labeurs !

— Vous arrivez, vous n'avez pas de parents qui puissent vous recevoir, vous avez besoin d'un séjour à la ville ou dans l'air pur des champs ? Venez chez nous, entrez vous refaire et le cœur et le corps par de bonnes vacances. Disciples de Jésus, buvez notre « verre d'eau fraîche » !

Ailleurs, c'est un père, une mère qui repartent pour le champ de Mission ; les enfants doivent rester en France pour s'instruire. Faut-il qu'à la douleur de la séparation s'ajoute le souci lancinant : « qui les recueillera, où prendra-t-on soin d'eux, faut-il les disperser ? Privés de leurs parents, devront-ils subir encore l'amertume de la séparation entre frères ? la maigre bourse du foyer sera-t-elle épuisée par le prix du couleux interne ?... »

Chers amis des Missions, vous qui avez le bonheur de garder vos enfants près de vous, de pouvoir les élever avec toute votre sollicitude et qui parfois croyez bien faire de leur capitonner la vie, pensez-vous quelquefois aux parents qui laissent leurs enfants derrière eux ? De toutes les soifs, la plus dévorante est celle qui torture des cœurs de pères et de mères, lorsqu'il s'agit du bonheur des petits qui sont leur chair et leur sang. Jésus, qui se soucie d'un verre d'eau fraîche, ne nous demande-t-il pas d'étancher cette soif-là ?

Et combien de services seraient rendus, combien d'économies permises, combien de détails simplifiés dans le travail pour le Seigneur, si chaque chrétien savait plus souvent regarder l'œuvre de Dieu du côté des ouvriers, s'intéresser à leurs besoins, leur épargner des dépenses... Vous avez acheté un objet coûteux à l'occasion d'une maladie, d'un voyage. Pourquoi le laisser se rouiller au fond d'une remise ou dans une armoire ? Tel missionnaire qui va repartir ou qui a un malade chez lui vous bénira pour ce « verre d'eau fraîche ». Il faut de tout pour l'équipement d'un pionnier de l'Évangile : quand il faut tout acheter, c'est si cher ! Dans cet ordre d'entraide familiale, il n'est pas un commerçant, pas un industriel chrétien qui ne puisse trouver dans ses produits, ses échantillons, ses prix de catalogue, de quoi remplir « un verre d'eau fraîche ». Et cela va jusqu'au plus élémentaire ravitaillement.... Lecteurs habitant des fermes et des villages, de la montagne ou de la plaine, avez-vous fait une belle récolte de fruits, de châtaignes ou de pommes de terre ? Vite un sac, une belle adresse, et en route ! Le sac sera accueilli partout avec des cris de joie, non pas seulement pour ce qu'il contiendra, mais parce qu'il manifesterait d'une façon pratique, tangible, une intention du cœur. Pour ce que vous aurez envoyé, vous nous aimerez davantage ; par ce que nous aurons reçu, nous vous connaîtrons mieux. Le lien vivant sera établi, un lien entre enfants de Dieu, c'est-à-dire une bénédiction. Et ce sera déjà la première récompense sur la terre, en attendant celle du ciel.

« Quiconque, dit Jésus, aura donné à boire seulement un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, en qualité de disciple, je vous déclare, en vérité, qu'il ne perdra pas sa récompense. »



Le Dimanche

Le culte du dimanche comme jour de repos n'a aucun rapport avec le jour du Seigneur du Nouveau Testament.

La Bible nous dit que les cieux existent de toute ancienneté, de même que la terre ; que Dieu employa six jours pour la rendre habitable, et qu'Il en fit la dédicace le septième en se reposant, sanctifiant par ce fait le Sabbat, le déclarant saint. Cette déclaration comprend tous les Sabbats ou septièmes jours.

Jérémie (33 : 20-25) nous dit que Dieu n'a pas donné aux hommes le pouvoir de faire quelque changement à ce qu'Il a ordonné à la création à l'égard du Sabbat. Dieu fit et donna à l'homme le jour du repos, lui disant de s'en souvenir et de ne pas l'oublier.

Dieu se déclare être Celui qui a établi les règlements des cieux et de la terre. C'est Lui qui a établi le jour de vingt-quatre heures et la semaine de sept jours, nous disant quel est le premier et se réservant le septième.

Jésus nous dit que Dieu a fait le Sabbat pour l'homme, et Dieu nous dit de nous souvenir du Sabbat, parce que c'est un signe de sanctification, et que c'est Lui-même qui nous sanctifie. Dieu sait ce qu'Il dit quand Il ne veut pas que nous considérions le Sabbat comme une chose profane (Ezé. 20 : 12, 20 ; Jean 17 : 17). Cela n'a pas besoin d'explication, et ces choses restent immuables comme Dieu les a établies à la création. (Jér. 31 : 35-37 ; Mal. 4 : 4, 5 ; Marc 2 : 27.) Il n'y a que l'esprit d'apostasie qui puisse persuader le monde que, depuis Jésus-Christ,

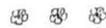
la transgression du quatrième commandement n'est plus un péché vu qu'on est sous la grâce. Une telle doctrine a été annoncée (Dan. 7 : 25) et dénoncée par Dieu (2 The. 2 : 1-8) comme étant le mystère d'iniquité (système religieux contraire à la loi). C'est précisément ce qui a lieu de notre temps ; le peuple veut être religieux, mais il ne faut pas lui parler du décalogue, ce serait le « ramener sous la loi ». Vivre dans la transgression de la loi, c'est être sous la grâce : obéir, c'est être sous la loi.

Quelle ironie ! Refuser à Dieu ce qu'Il réclame et Lui donner ce qu'Il ne demande pas ! C'est précisément la position de nos amis dimanchistes. L'apostasie a fait bien des progrès ces derniers temps, surtout après que le message des adventistes du septième jour a fait son apparition.

Pour trouver l'origine du culte dominical (dimanche) il nous faut aller à Babylone, au temps de Nébucadnetzar, et assister au service que les prêtresses du soleil offraient à Baal (soleil) leur idole : à genoux et l'adorant à son lever. (Ezé. 8 : 16 ; Jér. 43 : 13.) C'est le Sonntag des Allemands et le Sunday des Anglais.

Le culte du *dies magna* (dimanche : le *dies solis* des latins) est un héritage que nous ont légué les païens primitifs de l'Orient. Il serait temps de revenir à la Bible, de mettre de côté les Bonzes, Mahomet et le pape, et d'accepter Christ et Christ seulement.

J.-D. GEYMET.



Les soucis

... Le travail fatigue, mais le souci ronge ; l'un est bon, l'autre mauvais.... Le souci emprisonne l'homme dans les difficultés de ce monde, le réduit à ses propres forces, c'est-à-dire à son évidente faiblesse, lui prodigue les sujets de crainte et le condamne à une lutte sans issue. C'est la question du gain-pain ; c'est l'argent qui manque ou qui peut manquer ; c'est la santé menacée ; c'est la maladie ou la mort ; ce sont les mille inquiétudes qui surgissent des mille détails journaliers ; ce sont les gros tourments qui vous tombent lourdement sur le cœur, dans les chemins creux et sur les terrains mouvants. La préoccupation se change en crainte, la crainte en peur et la peur en angoisse....

Une femme cousait un vêtement pour son enfant et disait à son mari : Comment pourrons-nous vivre cet hiver ? c'est déjà si difficile en été ! Le mari, fatigué de la journée et presque assoupi, s'éveilla : « Que couds-tu là ? — Un manteau pour Jules. — Le petit le sait-il ? — Non. — Ne devrais-tu pas le lui dire pour qu'il cesse de s'inquiéter en pensant à la mauvaise saison ? — Lui, s'inquiéter ! dit la mère ; regarde-le, tout le jour il joue et chante. Il sait qu'il peut compter sur moi. — Tu crois ? dit le mari ; en ce cas, il est plus sage que sa maman. » Tournant la tête, elle vit le regard de son mari levé vers le ciel ; le mouvement de ses lèvres semblait dire : Votre Père sait de quoi vous avez besoin !.....

Jésus peut tout et Jésus m'aime ;
Rassure-toi mon faible cœur !
Si j'ai pour moi le Dieu suprême,
Que manque-t-il à mon bonheur ?

(Journal religieux.)

G. PERRET-GENTIL.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Bibles brûlées à Rome sur la place publique

Une cérémonie aussi incroyable qu'étrange a eu lieu à Rome, le 27 mai dernier, à l'occasion de la fête de la Madone de la Miséricorde. Un bûcher fut allumé sur la place de la basilique de Saint-Jean de Latran, et on y brûla un grand nombre de livres pornographiques, de journaux immoraux et de... Bibles protestantes, arrachés des mains de la jeunesse et livrés aux flammes en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le Consistoire de Genève ayant donné voix à la stupéfaction du monde protestant devant une assimilation qui fut taxée de révoltante, les deux principaux organes catholiques de la Suisse, le *Courrier de Genève* et l'*Echo de Lausanne*, n'ont pas hésité à justifier l'autodafé, attesté par l'*Osservatore Romano* lui-même.

« Que les protestants, disait le *Courrier* du 15 juin, laissent donc les Romains réagir à leur manière contre la propagande protestante, et, s'ils veulent éviter à leurs éditions de la Bible le scandale de finir dans un autodafé, qu'ils se bornent à distribuer leurs ouvrages de piété à leurs coreligionnaires. »

Il vaut la peine de s'arrêter quelques instants pour examiner la justification offerte par les deux porte-voix du Vatican en Suisse romande. Cela est d'autant plus intéressant que les principes fondamentaux des deux religions sont engagés dans cet incident, où l'autorité et le rôle de la Bible est en question.

Dans la séance du Consistoire de Genève, on avait fait remarquer qu'il n'y a qu'une seule Bible, et que l'Eglise de Rome la reconnaît, comme les Eglises protestantes. Les journaux cités répondent :

« Sans doute, il n'y a qu'une Bible, mais il y a des traductions de la Bible, faites par des catholiques et accompagnées de commentaires catholiques, qui indiquent aux fidèles comment, depuis les temps apostoliques, l'Eglise de Jésus-Christ a toujours entendu et reçu la vérité révélée ; il y a des traductions de la Bible faites par des protestants et accompagnées de notes interprétant les passages difficiles de l'Ecriture sainte dans l'esprit de la secte à laquelle se rattache le traducteur. »

« Une traduction protestante de la Bible, conclut l'*Echo*, constitue donc très souvent, sinon toujours, une attaque perfide de la vérité catholique. » Et le *Courrier* : « Les catholiques de Rome, et ceux du monde entier, ont parfaitement raison de traiter de la même façon le livre qui attaque leur Foi et celui qui corrompt leurs mœurs. »

Or, il se trouve que les Bibles livrées aux flammes comme livres pestiférés provenaient de la Société biblique britannique et étrangère, qui ne permet pas la moindre note dans ses éditions du Livre sacré. On sait d'ailleurs que la seule différence entre les Bibles catholiques et les Bibles protestantes, c'est que ces dernières omettent les livres dits apocryphes de

l'Ancien Testament, livres ajoutés à la Bible longtemps après l'époque de notre Seigneur et des apôtres.

Le *Courrier* et l'*Echo* donnent un exemple du danger que font courir à la foi des catholiques les Bibles protestantes non annotées. C'est le passage de Jean 7 : 5 qui dit, en parlant de Jésus : « Ses frères mêmes ne croyaient pas en lui. » Prise telle quelle, disent ces journaux, cette affirmation « détruit tout le dogme catholique relatif à.... la virginité de la mère (de Jésus-Christ). »

Pour sauver ce dogme, on a introduit dans toutes les versions catholiques une note avertissant qu'il s'agit non de vrais frères utérins, mais de cousins, que le langage comprend aussi sous le nom de frères.

Or il arrive que le Nouveau Testament grec, c'est-à-dire l'original, possède parfaitement le mot « cousin », et l'on se demande pourquoi saint Jean ne s'en serait pas servi s'il ne s'agissait pas de « frères » au sens naturel. En outre, il faut avouer que la réflexion de l'apôtre serait bien étrange, appliquée à de simples cousins.

Chose tout aussi étrange, c'est que les savants éditeurs de la version catholique de l'abbé Crampon ne soufflent pas mot, dans leur note sur Jean 7 : 5, de la méprise (?) de l'apôtre bien-aimé, et n'essaient même pas de transformer les « frères » de Jésus en « cousins ». Cette superbe version de la Bible, « révisée par les Pères de la Cie de Jésus avec la collaboration de Professeurs de S. Sulpice » ne risque-t-elle pas de tomber sous la même condamnation et de subir le même sort que les Bibles protestantes ?

La Bible Crampon serait-elle un ennemi « perfide de la vérité catholique » ? Cette édition du Livre sacré, la plus parfaite qui ait été publiée en France,



« Baruk écrivit dans un livre, sous la dictée de Jérémie, toutes les paroles [de] l'Eternel.... Jehudi.... le lut aux oreilles du roi et.... de tous les chefs.... Lorsque Jehudi eut lu trois ou quatre feuilles, le roi coupa le livre avec le canif du secrétaire, et le jeta dans le feu [d'un] brasier, où il fut entièrement consumé. Le roi et tous ses serviteurs, qui entendirent toutes ces paroles, ne furent point effrayés. » (Jérémie, chap. 36.)

mérite-t-elle d'être « traitée de la même façon » que les livres « qui corrompent les mœurs » ? Les « catholiques... du monde entier (auraient-ils) parfaitement raison » de l'assimiler aux ouvrages pornographiques, et son destin est-il d'aller « finir dans un autodafé » ?

Voyez, chers frères catholiques, le dilemme angoissant dans lequel les deux journaux cités vous placent : ou les Pères de la Société de Jésus et les Professeurs de Saint-Sulpice sont traîtres à la foi catholique et au dogme de la virginité de la Vierge (après la naissance de Jésus), ou ils ignoraient qu'en omettant la note traditionnelle sur Jean 7 : 5, ils exposaient toute leur œuvre à être livrée au feu !

Il y a plus : comment se fait-il que personne, en France, depuis vingt ans qu'on y lit avec édification la Bible Crampon, ne s'est aperçu de cette omission fatale à la foi catholique ?

Et enfin, pour tout résumer en une seule question, que dire de l'aveu de deux organes rédigés par des prêtres, et aux termes duquel la Bible, — prise telle que les prophètes et les apôtres nous l'ont donnée, telle qu'elle a été inspirée par le Saint-Esprit, telle que le divin Fils de Dieu l'a citée et sanctionnée — est un livre dangereux pour la foi catholique, tellement dangereux que le supplice infamant et odieux du bûcher n'est pas trop sévère pour mettre en garde ceux qui — à l'ombre du Vatican — auraient la tentation de le lire ? J. V.



Les antinomiens au temps de Wesley

La déchéance spirituelle qu'on remarquait en Angleterre avant le moment même où parut Wesley, était en majeure partie le résultat de l'enseignement antinomien. Des prédicateurs affirmaient que Christ avait aboli la loi morale, et que par conséquent les chrétiens n'étaient point sous l'obligation de l'observer ; que le croyant est délivré « du joug des bonnes œuvres ». M^{me} E.-G. WHITE.



.....Jésus, en satisfaisant aux exigences de la loi à la place de l'homme, c'est-à-dire en se soumettant à ses ordonnances aussi bien qu'à ses peines, rachète ou délivre l'homme du joug de la loi et de la condamnation, de sorte qu'en un sens la rançon est payée à cette loi. Or, comme la loi de Dieu est l'expression de sa volonté, il s'en suit qu'il revient au même de dire que la rançon offerte par Jésus a été payée à la loi de Dieu, ou à la justice de Dieu, ou à Dieu. E. ARNAUD, pasteur.



Il n'est rien de plus élastique que les forces et le temps de l'homme ; l'égoïsme les restreint, la charité les augmente. E. NAVILLE.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 50. — *Le Saint-Esprit sous l'ancienne alliance.* — Sous l'ancienne dispensation et du vivant de Jésus, comment les hommes étaient-ils convaincus de péché, puisque le Saint-Esprit n'a été envoyé qu'après l'ascension du Maître ? X.

Réponse. — Il faut distinguer entre l'effusion du Saint-Esprit sur l'assemblée et d'une façon extraordinaire — comme lors de la Pentecôte — et le don ordinaire de l'Esprit pour le salut et la sanctification de l'individu. On voit l'Esprit de Dieu donné sous ces deux formes à travers toute l'ancienne alliance.

Exemples pris dans l'Ancien Testament : (1) *Le Saint-Esprit donné à l'Eglise* : Nom. 11 : 17, 25 ; 27 : 18 ; Juges 3 : 10 ; 6 : 34 ; 1 Sam. 10 : 10 ; 19 : 20 ; 2 Sam. 23 : 2 ; 2 Rois 2 : 15 ; 2 Chron. 15 : 1 ; 24 : 20, etc. — (2) *Le Saint-Esprit donné à l'individu* : Gen. 6 : 3 ; Psa. 51 : 13 ; 63 : 10, 11 ; Ezé. 11 : 19 ; 36 : 27 ; Néh. 9 : 30 ; Prov. 1 : 23, etc., etc.

Question 51. — *Distillation.* — Est-il permis de distiller pour l'industrie, comme par exemple de l'alcool à brûler dénaturé ? T. N.

Réponse. — Comme la benzine, le pétrole, l'alcali volatil, l'alcool est très utile en industrie. Où il devient funeste, c'est quand on l'introduit dans le corps humain comme boisson.

Question 52. — *Doit-on fraterniser ?* — En tendant fraternellement la main aux chrétiens des autres Eglises, ne risque-t-on pas de leur donner l'impression que toutes les religions sont également bonnes, et de les décourager dans la recherche de plus grandes lumières ? T. N.

Réponse. — Jésus fréquentait les synagogues, se mêlait avec les péagers (les incrédules) et avec les gens de mauvaise vie (les mondains), sans fuir les pharisiens (les momiers) ni les sadducéens (les rationalistes), ni même les Samaritains (les catholiques). Il mangeait à l'occasion avec toutes ces catégories de personnes. Sa douceur, sa sagesse, sa franchise et son tact rendaient toutes ces rencontres fructueuses. La sociabilité ne s'oppose pas aux succès de l'Evangile. Elle est au contraire un de ses meilleurs auxiliaires. Elle lui ouvre les portes et les cœurs. Nous ne risquons pas de nous tromper en imitant Jésus et les apôtres.

Quand Jésus ou les apôtres rencontraient des gens (comme Nathanaël, comme Zachée, comme Corneille, comme Saul de Tarse) qui servaient Dieu fidèlement selon les lumières qu'ils possédaient, ils n'avaient pas peur de les appeler frères (« véritable Israélite », « enfant d'Abraham ») et de les traiter comme tels, en dépit de la frayeur, de l'étroitesse, et des critiques des membres orthodoxes de la congrégation.

Question 53. — *Ame dans l'A. T.* — Veuillez me dire si l'hébreu porte le même mot pour *âme* et *vie* dans les deux vers du Psaume 78 : 50 :

Il ne sauva pas leur *âme* de la mort,
Il livra leur *vie* à la mortalité.

Est-ce un cas de répétition poétique où le mot employé varie, mais où subsiste le sens indiqué par la première parole employée ?

Réponse. — Dans ce verset, les termes *nephesh* (âme) et *chai* (vie) sont équivalents ; c'est en effet un des innombrables exemples du parallélisme poétique. COLTHURST, (Oran).

Question 54. — *Mortalité dans Apoc. 6 : 8.* — Quel est le sens du mot « mortalité » dans Apoc. 6 : 8 : « faire périr les hommes... par la mortalité » ? Quel est le mot grec employé, et quel est l'emploi général de ce terme ?

Réponse. — Le terme grec est *thanatos*, le mot usuel pour désigner la « mort » dans toutes les acceptions que ce vocable revêt dans les langues modernes. Ici, ce mot forme métonymie (l'effet mis pour la cause).

Question 55. — *Mortel dans la Bible.* — Dans la traduction anglaise, on lit (Job 4 : 17) : « L'homme mortel serait-il plus juste que Dieu ? — Un homme plus pur que son créateur ? » Second, Synodale et de Saey n'emploient ni le mot *mortel* ni la forme comparative. Le terme « mortel » est-il exact ? C.

Réponse. — Le terme hébreu du premier vers est *enosh* ; il paraît quelque 450 fois dans l'Ancien Testament, et se traduit simplement par « homme » et « gens ». Le mot du second vers est *guéber*, et désigne également « l'homme ». L'adjectif *mortel* n'existe pas en hébreu, sans doute parce que la mortalité de l'homme va sans dire, et ressort suffisamment du substantif : homme.

PROGRÈS DE L'ŒUVRE

Voyage en Amérique

L'œuvre de Dieu prospère dans la Division européenne. A la fin de cette année, nos membres seront au nombre de soixante-dix mille. Il y a trois ans, nous en comptions cinquante mille. Au fur et à mesure que l'œuvre se développe, nous devons rester toujours plus unis avec la Conférence générale. Nous devons faire des plans en ce qui concerne nos Ecoles, nos Maisons de publication, nos Sanatoria, en un mot, toutes nos institutions. En vue de cela, il a semblé à propos de voir plus d'un seul représentant assister au Conseil d'automne tenu par la Conférence générale en Amérique. Cette fois, frère G.-W. Schubert de l'Union centrale européenne, J.-C. Raft, délégué général, J.-E. Jayne, président de l'Union britannique, et l'auteur de ces lignes assistèrent à l'assemblée. Frère L.-R. Conradi se rendra en Amérique cet hiver.

Le Seigneur nous a accordé un bon voyage. Cette importante assemblée s'est réunie à Milwaukee, du 10 au 18 octobre. Milwaukee est une ville de cinq cent mille habitants, de l'état du Wisconsin. Juste avant le Conseil, avait lieu un Congrès qui étudiait les meilleures méthodes pour préparer le plus d'ouvriers et pour augmenter le nombre des membres d'église. Sauver des âmes, voilà notre but suprême. Christ est mort pour chacun d'entre nous, et nous devons être animés du même esprit d'amour pour ceux qui sont perdus. Nous sommes arrivés au milieu du Congrès, deux jours avant l'ouverture du Conseil. Nos frères nous réservèrent un bienveillant accueil, et nous posèrent des centaines de questions sur l'Europe.

Ce Conseil a été un véritable festin spirituel. Les frères consacrèrent une grande partie du temps à la prière et à l'étude de la Bible. Ils étudièrent avec soin les différents besoins des champs dans le monde entier. Des délégués des Indes, de l'Afrique méridionale et de l'Amérique du Sud étaient présents. De toutes les parties du monde, les rapports enregistrent des progrès sans cesse croissants.

Frère L.-H. Evans, président de la Division d'Extrême-Orient, était présent. Il nous parla du grand tremblement de terre japonais. Il nous dit comment des milliers de malheureux périrent dans le désastre, alors que Dieu garda ses enfants de tout mal. Le tremblement de terre eut lieu un Sabbat à midi, pendant que nos frères et sœurs étaient en prière. Dieu entendit leurs prières.

Une des questions capitales qui furent discutées à Milwaukee, fut celle-ci : Comment trouver des fonds pour entretenir les centaines de missionnaires qui sont engagés dans le champ, et établir l'œuvre sur des bases solides ? En Amérique, les affaires vont mieux, et les prix sont plus abordables cette année que l'an passé. Malgré les progrès réalisés par notre Fonds des Missions, son contenu n'est pas suffisant. La Division européenne devra recueillir beaucoup plus d'argent que par le passé. La baisse du mark

allemand est une grande perte. Malgré tout cela, nous avons du plaisir à dire que les dîmes et les offrandes étaient beaucoup plus élevées cette année qu'un an plus tôt à la même époque. Nous nous attendons à de meilleurs résultats encore pendant l'année 1924. Frère Pedersen, trésorier de la Division, donnera les chiffres exacts. Le Seigneur vient bientôt. Le moment de venir en aide à son œuvre est arrivé.

Nos frères s'occupèrent plus spécialement des besoins et des souffrances qu'endurent nos frères en Allemagne et dans l'Europe orientale. Nos ouvriers dans cette partie du champ doivent être mieux rétribués et l'on doit s'occuper des membres d'églises qui sont pauvres. Le Conseil vota de réunir une forte somme d'argent en vue de secourir immédiatement nos frères en Allemagne ainsi que dans d'autres pays. Nous leur avons déjà envoyé de l'argent, et nous espérons leur en envoyer encore. Les frères à la tête des différentes unions et conférences se chargeront de la distribution. Nos frères de tous pays se font un plaisir de nous venir en aide. Les Adventistes sont tous membres de la grande famille dont Dieu est le chef, et quand un membre souffre, les autres membres souffrent avec lui.

Après le Conseil, les trois frères déjà nommés visitèrent un certain nombre d'églises américaines en vue de leur donner des nouvelles de l'œuvre en Europe. On me demanda de faire un long voyage vers l'ouest et de parler dans nos grandes églises de Chicago, de Walla Walla, dans notre collège de l'Union du Pacifique, à Lodi, Mountain View, au sanatorium de St Hélène, à Fresno, Loma Linda, Glendale, à Denver, à Colledge View, à Battle-Creek, à Indianapolis, à Washington, et dans d'autres églises encore. De partout les gens accouraient en foule aux réunions. Plusieurs milliers de dollars furent recueillis sur-le-champ, en faveur de nos frères nécessiteux en Europe. On témoigna une chaude affection au « home » pour membres âgés à Friedensau, ainsi qu'à nos écoles.

Nos frères d'Amérique se réjouissent de ce que des milliers d'âmes précieuses acceptent la vérité. Nous avons été heureux de revoir les frères Spicer, Shaw, ainsi que d'autres frères dirigeants. Ils envoient leurs vœux sincères à tous nos frères adventistes en Europe. Néh. 4 : 19, 20.

L.-H. CHRISTIAN.

Nulla calamité ne fond sur son enfant, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, sans attirer l'attention de notre Père céleste, et sans qu'Il y prenne un intérêt immédiat.

M^{me} E.-G. WHITE.

L'Activité de nos Prédicateurs - Volontaires

Lors de notre assemblée de Nîmes, nous avons vu avec joie un certain nombre de nos frères, parmi les membres de la Conférence du Midi de la France, se mettre sur les rangs et nous promettre leur concours pour l'évangélisation des localités où ils habitent. Cette heureuse décision et l'élan avec lequel elle a été regue et communiquée ont contribué pour une large part aux bénédictions de cette assemblée, la première de cette nouvelle Conférence.

Depuis, nous n'avons cessé de demander au Seigneur, dans nos prières, que ce mouvement dans la bonne direction aille en s'élargissant de plus en plus parmi nous jusqu'à ce qu'il atteigne tous les membres de l'Église, dont la vocation est certainement de répandre la semence du royaume pendant qu'il fait encore jour.

Je suis bien aise de pouvoir aujourd'hui donner dans les colonnes de la *Revue* un aperçu des efforts de plusieurs de nos prédicateurs volontaires au commencement de la campagne de cet hiver. Je le fais dans l'intention d'assurer ici à nos frères en question de notre immense sollicitude et de leur gagner en même temps l'appui des prières de tous les frères et sœurs qui ont leurs yeux fixés sur eux et désirent leur soutenir ainsi les bras.

Je commencerai par les plus anciens de nos frères, dont l'ardeur croît avec les années. Notre cher frère Jean Carayon, du Tarn, seconde de tout son pouvoir sœur Bonnet, dame-évangéliste de la Conférence, dans les réunions bien fréquentées que notre sœur tient dans la contrée. Ce frère m'écrit :

« Nous avons une réunion chaque dimanche dans deux endroits : à Pierre-Ségade et à Vabre, dans la salle du Cinéma. Je reconnais combien j'ai besoin de l'assistance des prières de tous les membres de l'Église, afin que Dieu me rende capable d'être un modèle pour le troupeau. »

Son fils, notre frère Jules Carayon, dans une lettre, me dit aussi :

« Priez pour notre église, afin que pendant cet hiver des âmes soient sauvées... En attendant notre chapelle, nous avons loué une salle de réunion à Pierre-Ségade. » Notre frère nous signale des auditoires de 25-30 personnes dans cette dernière localité, et d'autres de près de 100 auditeurs à Vabre. Veuillez le Seigneur bénir les semences du Tarn ! Depuis 40 ans bientôt, celles-ci se poursuivent dans cette contrée. Une plus grande moisson viendra encore ! Courage, mes frères et sœurs !

A Valence, frère Roustain, secondé par sa vaillante compagne, ainsi que par frère Boyer et d'autres membres, enregistre des progrès réjouissants. Une nouvelle école du Sabbat s'est ouverte à Beaumont-les-Valence. Des âmes prennent position pour la vérité. A l'occasion du cours de colportage tenu récemment dans cette ville, nous avons pu nous rendre compte de l'intérêt réel apporté par plusieurs personnes à la cause du Seigneur. Avec l'église du Tarn, celle de Valence montre aussi la voie par excellence, et nous réjouit par son bon esprit. Une telle condition révèle toujours sa présence là où règnent l'amour et l'activité pour le salut des âmes.

Les frères H. Vuilleumier et Hirsbruner, en collaboration à St.-Hippolyte-du-Fort, méditent aussi une campagne dans cette dernière localité. Ces frères font actuellement des démarches pour obtenir une salle leur permettant de tenir des conférences publiques. Ces chers frères déplorent l'absence d'un local convenable. Que le Seigneur le leur fasse obtenir !

A Moussac, frère Teissier est à l'œuvre, depuis quelque temps déjà, et donne des réunions publiques dans une salle. Notre frère s'efforce de créer de l'intérêt pour le message dans son voisinage. Il compte sur le secours de Dieu qui ne lui fera pas

défaut. Dans cette dernière localité, notre sœur Martin donne aussi des réunions chez elle. Cette chère sœur m'écrit comme suit :

« Je suis âgée. J'ai peu de force ; mais je supplie humblement le Seigneur de me faire la grâce et de m'aider à être « manifestement une lettre de Christ » jusqu'à mon dernier jour ici-bas... Depuis que je suis à Moussac, j'ai pu avoir chez moi, tous les dimanches après-midi, une réunion de voisines et d'amies du village, une douzaine en moyenne. Ces petits entretiens sur la Parole ont été bien bénis pour elles et pour moi. Chacun de nous, selon la mesure de ses forces et de ses capacités, peut et doit faire tous les jours quelque chose pour soigner les intérêts de la maison du Seigneur. Et il y a une chose que nous pouvons tous faire, c'est d'être un bon exemple en toutes choses. »

C'est un précieux réconfort pour nous de voir nos frères et sœurs de Moussac à l'œuvre pour répandre la lumière. A ce contact édifiant, Brignon s'éveille, et notre cher frère Paul Bernard désire joindre ses efforts à ceux de frère Teissier.

Pour terminer, je passerai à notre Benjamin parmi les prédicateurs volontaires de notre conférence : frère Pfenniger, de Marseille. La flamme aussi a gagné cette église, qui seconde notre frère dans ses réunions hebdomadaires. Le journal *Le Petit Marseillais* insère gratuitement l'annonce de ses causeries. Mais frère Pfenniger déplore de n'avoir comme salle qu'un petit magasin, mal aéré, situé dans une petite rue loin du centre de la ville, où donner ses causeries. Néanmoins, il m'écrit : « Nous marchons cependant avec courage, sachant que le Seigneur pourvoira à ce que son œuvre soit représentée dans un lieu et par des gens dignes de Lui. »

Je sais que d'autres de nos frères et sœurs sont aussi à l'œuvre en plusieurs endroits. J'attends aussi d'eux de bonnes nouvelles. A Montpellier, sœur Carlier, après avoir participé ardemment à la Collecte avec plusieurs membres de ce groupe, fait tous ses efforts pour amener des âmes au message qu'elle aime, et pour lequel elle fait des sacrifices. J'aimerais parler d'autres localités où je vois des frères et sœurs au travail ; mais je préfère attendre de leur nouvelles pour le faire.

N'est-ce pas que nos cœurs sont dans la joie, chers collaborateurs et collaboratrices dans la vigne du Maître, en constatant la grande puissance du message, armant les bras et les cœurs du petit peuple que nous sommes en ces derniers jours de notre probation ? Un plus grand nombre encore de nos frères et sœurs devraient s'exercer maintenant à présenter en public les points saillants de la vérité présente.

Bientôt, il y aura une grande demande d'ouvriers et d'ouvrières volontaires pour s'en aller, le visage rayonnant, satisfaire aux besoins d'âmes nombreuses en France qui éprouveront, soudain, la faim et la soif de ces solennelles vérités. Il en est ainsi dans les pays éprouvés qui nous entourent. Le temps de trouble et de détresse va fondre aussi sur le nôtre, et alors va s'éveiller un grand intérêt pour le message. L'Esprit de Prophétie déclare qu'au commencement de ce temps de trouble, la vérité sera proclamée avec une grande force. Une œuvre puissante se fera dans un court laps de temps. La vérité du Sabbat montera à la surface, et sera proclamée plus complètement. Nous nous réjouissons de ce qu'en dépit de sombres nuages, ces temps nouveaux vont bientôt se lever sur nous.

Que le Seigneur bénisse nos efforts, et que des âmes soient sauvées dans son royaume !

(3, rue Ste Marie-des-Terreaux,
Lyon.)

PAUL BADAUT.

Dans le Tibet, enfin !

Nous avons parlé de l'entrée, dans le Tibet, du Dr J.-N. Andrews. Voici ce qu'il écrivait à son père, frère C.-M. Andrews, de Washington, en date du 31 mars :

« Il y aura une semaine ce soir, nous avons senti une violente secousse sismique, et il y a deux jours, on nous apprit qu'à sept ou dix jours de distance vers le nord, le choc fut fortement senti. Murs et maisons s'écroulèrent, blessant et ensevelissant un nombre considérable d'habitants. Les autorités chinoises vinrent me trouver cet après-midi pour me demander si je ne voulais pas me rendre sur les lieux du désastre pour y porter secours. Ils ont promis de se charger des frais de voyage et de fournir les animaux qui nous conduiront.

« Les dommages semblent grands, et je sens que c'est mon devoir de m'y rendre. Je suis allé trouver M. Edgar, de la Inland Mission, pour lui demander de m'accompagner, ce qu'il fera avec plaisir. Nous nous mettrons donc en route le 2 avril. J'emmène les deux aides du dispensaire, ainsi que le portier du Tibet, et nous espérons être de retour vers la fin du mois.

« C'est dans une occasion comme celle-ci, que j'aurais voulu distribuer nos imprimés aux Tibétains ; malheureusement, nous n'avons rien de prêt dans cette langue. Notre premier traité est imprimé, mais il doit être rogné, plié et collé, ce qui demande encore du travail. Le second traité est rédigé, mais n'est pas encore imprimé. Malgré cela, le voyage nous semble non seulement important, mais nécessaire. Il est de toute nécessité que nous voyions l'étendue du désastre. D'ailleurs, il se peut que nous y retournions en juillet avec nos ouvrages terminés.

« C'est vers le nord, près de la frontière, au milieu des campagnes fertiles du Tibet, que nous nous rendons. Nous sommes heureux de pouvoir faire quelque chose pour ces gens. Nous voyagerons à cheval, suivis de nos bagages. »

La *Review*, qui publie cette lettre renfermera sans doute un récit de cette intéressante excursion.



Un appel du pays de l'Islam

Alger, le 7 décembre 1923.

Au quatrième siècle, la lumière de l'Évangile brillait avec éclat en Afrique du Nord. Hélas ! il n'en est plus ainsi de nos jours. Partout nous constatons que le christianisme perd du terrain, pour laisser la place aux doctrines de Mahomet. Pourquoi cet état de choses ? Parce que nous autres, disciples du Christ, nous nous sommes endormis sur nos lauriers. Il est encore temps de lutter contre ce courant qui semble vouloir envahir tout le continent noir. Ce mouvement ne désire qu'une chose : faire de l'Afrique la citadelle de l'idée mahométane. Des milliers d'individus passent dans les rangs de l'Islam. Si nous ne nous mettons pas à l'œuvre de suite, bientôt nos efforts seront vains ; ce sera trop tard. Chaque mahométan pieux est un missionnaire très actif et zélé, n'ayant qu'un seul but : faire connaître le « prophète » et son enseignement. Comment pouvons-nous lutter contre cette invasion ?... Par la diffusion de nos imprimés ; ces derniers préparent les cœurs en silence pour l'acceptation de notre beau Message.

Pouvez-vous, chers lecteurs et camarades, rester impassibles devant une situation aussi grave, aussi inquiétante ? Non, je n'ose le croire.

L'Algérie est un beau pays, une terre d'avenir pour le colportage. Nous avons de nombreuses villes où le commerce est très florissant, ce qui veut dire quelque chose pour un colporteur. Il y a des quantités de riches colons.

Qui veut répondre à l'appel de l'Africain ? Qui veut venir en Algérie pour faire flotter bien haut la glorieuse Bannière du Christ ? Qui veut combattre autour de ce drapeau, afin d'opérer de sérieuses brèches dans les rangs de ceux qui se groupent autour du « Croissant vert » ?

Le moment est venu, chers amis du colportage, de nous mettre à l'œuvre avant que le Seigneur nous dise : « Pourquoi n'es-tu pas allé avertir ton frère en Afrique du Nord ? »... Écoutez la voix de votre conscience.

Votre bien dévoué au service du Maître,

ALPHONSE GISSLER.



Un mot d'une colporteuse en Algérie

Depuis un mois que j'ai repris mon activité dans ce grand champ, j'ai déjà eu de nombreux sujets d'encouragements.

J'aimerais vous mentionner quelques impressions recueillies auprès des personnes qui ont acheté l'ouvrage *Notre Époque*. À l'occasion de la collecte, j'ai demandé à plusieurs si elles étaient satisfaites. Des commerçants m'ont affirmé que ce livre les avait vivement intéressés ; d'autres n'avaient fait que le parcourir. Mais la plupart m'ont donné dix ou cinq francs pour nos Missions. N'est-ce pas la première preuve que Dieu fait croître les bonnes dispositions ?

Donc, chers sœurs et frères, ne craignez pas lorsque vous répandez la semence, car cette même puissance fera germer le salut. (Esa. 61 : 11.)

MARTHE CHEVALÉRIAS.



Dons pour les missions, janv. à novembre 1923

Voici un beau rapport. En le comparant avec celui de la même période de 1922, nous constatons un gain de 92.184 fr. 67. Si décembre 1922 avait été admirable, je crois, cependant, que les résultats de cette année seront encore meilleurs que ceux de 1922.

L'Alsace, la Belgique et l'Algérie ont déjà atteint et dépassé, pendant ces onze mois, leurs objectifs de toute l'année. Tous les champs auront fait de même à fin décembre, sauf, peut-être l'Espagne.

Quel saut dans les chiffres de l'Algérie ! A fin octobre, elle était de 30 0/0 en-dessous de son objectif,

Dons pour les missions, janvier à nov. 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proportion de l'objec. atteint
Cf. du Léman	60.066.—	56.521.43	3.544.57		94.10 %
» française	70.382.50	70.010.45	372.05		99.47 %
» d'Al. Lor.	33.957.50	56.742.65		22.785.15	167.10 %
» belge	30.550.—	39.240.43		8.690.43	128.45 %
Mis. italienne	17.108.—	17.589.90		481.90	102.82 %
» espagnol.	7.802.—	5.459.37	2.342.63		69.97 %
» portug.	10.575.—	8.102.12	2.472.88		76.62 %
» algérien.	7.990.—	12.745.—		4.755.—	159.51 %
TOTAUX	238.431.—	266.411.35	8.732.13	36.712.48	111.74 %

R. GERBER.

et un mois plus tard elle avait dépassé son objectif et atteint 160 0/0. Pensez un peu à ses 9.402 fr. 55 de la Collecte d'automne !

En onze mois, l'objectif de l'Union pour l'année entière (263.796 fr.) a aussi été atteint et dépassé. Cela est bien réjouissant. A bientôt des chiffres encore plus intéressants pour toute l'année 1923.

ROBERT GERBER.

PETITES NOUVELLES

D'après une lettre, nos missionnaires à Waichou, en Chine, ont été témoin d'une fusillade au cours de laquelle plusieurs balles ont traversé leurs habitations. Nos ouvriers ont dû passer plusieurs jours blottis dans leurs sous-sols.

A Phœnix, Arizona, sur les frontières du Mexique, nous avons une Ecole missionnaire hispano-américaine. Cette Ecole a pu récemment remplacer par de gais pavillons les tentes usées qui avaient servi de dortoirs aux jeunes gens.

Les habitants de Tabriz, en Perse, ont pu assister, il y a quelques mois, à une scène nouvelle pour eux : le baptême, selon le mode évangélique, de dix-sept adultes par notre missionnaire F.-F. Oster. Une église de vingt-deux membres et une société de jeunesse de 70 membres ont été organisées dans un pays où Arméniens et Bolchévistes se disputent la place à main armée.

Pour faire face à la crise résultant de la destruction totale — au cours du récent tremblement de terre à Tokio — de l'imprimerie qui fournissait de Bibles le Japon, la Chine, le Siam et les îles Philippines, la Société biblique américaine a récemment expédié à son représentant au Japon un premier envoi de plus de 500.000 exemplaires des Evangiles. C'était l'expédition de portions de la Bible la plus importante qui ait jamais été faite par la Société.

Une nouvelle Union composée de l'Esthonie, de la Livonie et de la Lithuanie a été organisée. Le siège est à Riga, qui possède quatre églises adventistes, dont une église russe et une église allemande. Cette « Union de la Baltique » débute avec 2.800 membres (doublés en trois ans) et 44 églises. A l'organisation de cette Union prirent part en septembre les frères W.-E. Howell, J.-C. Raft, G.-E. Nord, J.-F. Simon, D.-N. Wall (le nouveau président) et Steen Rasmussen. — L'œuvre dans cette intéressante région a été fondée naguère par L.-R. Conradi et Bœtcher.

L'évangéliste C.-T. Everson, naguère chargé de notre œuvre à Rome, vient de diriger une campagne d'évangélisation remarquable à Spokane, Etat de Washington, sur la côte du Pacifique. Pendant sept mois, ses conférences ont réuni chaque soir de 500 à 1.500 personnes et le dimanche jusqu'à 4.000. La saison des tentes terminée, le public contribua 5.000 dollars en vue de l'érection d'un « tabernacle » en bois de 30 mètres sur 50. Le nombre des baptêmes s'est élevé, dans l'espace d'un an, à 263. Une église qui coûtera de 20.000 à 25.000 dollars est en voie de construction.

NÉCROLOGIE

Jean-David GEYMET. — Ce frère, dont le nom se rattache aux tout premiers débuts de l'œuvre en Europe, est mort à Suna, sur le Lac Majeur, chez sa fille, Edith Bertalot, le 14 décembre dernier, à l'âge de 82 ans.

Il vivait depuis plusieurs années chez sa fille, à Aoste, Piémont, quand son état de santé rendit nécessaire un séjour dans un établissement à Torre-Pellice. Il était rentré chez sœur Bertalot depuis trois semaines, et paraissait être beaucoup mieux, quand la mort est venue le surprendre.

Son dernier moment lucide fut consacré à une fervente prière dans laquelle il demandait à Dieu de revoir toute sa famille réunie dans son royaume.

« On peut bien dire de lui, nous écrit frère Bertalot, qu'il a « combattu le bon combat, qu'il a » a achevé la course » et que « la couronne de vie » promise à ceux « qui auront aimé son avènement » sera sa part. Comme il n'y avait aucun de nos frères présents, le service funèbre a été présidé par le pasteur wesleyen d'Intra. Frère Musso ajouta quelques paroles. »

Notre frère laisse deux filles et un fils et leurs familles, au Piémont et à Lausanne et Bussigny, auxquels nous disons toute notre sympathie.

L'article sur le dimanche qui paraît dans ce numéro a été écrit par notre frère quelque temps avant sa dernière maladie.

Comme on peut le lire en détail dans nos numéros des 1^{er} avril, 1^{er} et 15 mai et du 1^{er} décembre 1922 de la *Revue*, notre frère avait accepté le message vers 1864 ou 1865 à Torre Pellice ; avait accompagné Czéchowsky en Suisse en 1866, où il l'avait secondé dans ses travaux d'évangélisation, de publicité et de bâtisse — tout en gagnant sa vie par intermittences à divers travaux tels que ceux des champs — à Grandson, où il fut baptisé le 7 février 1867, à Ste-Croix, à Fleurier, à St-Blaise, dans la vallée de la Broye, à Tramelan et ailleurs. Pendant un séjour fait à Tramelan, il avait traduit en français l'ouvrage de U. Smith sur Daniel et l'Apocalypse.

Après 1870, notre frère passe un bon nombre d'années au Piémont. Il rentre dans l'œuvre vers 1886 en qualité de colporteur. De cette phase de sa vie, il écrit :

« J'ai parcouru les Vallées Vaudoises du Piémont deux fois. Il n'y a pas de bourgade où je n'aie laissé quelques livres ou imprimés. J'ai aussi eu le privilège, quand la *Vie de Christ* a paru, d'en placer dans de canton de Vaud environ 2.000 exemplaires, et 1.700 exemplaires du livre *D'Eden en Eden*. »

Entre plusieurs retours au Piémont se placent divers séjours à Lausanne, où ses exhortations et ses explications bibliques, le jour du Sabbat, furent souvent une source d'édification pour l'église.

En avril 1922, il écrivait d'Aoste à la *Revue* :

« J'ai l'intention de retourner prochainement aux Vallées du Piémont, où l'occasion de donner des études bibliques se présente tous les jours, et où je suis partout bien reçu, quoique sabbatiste. Je puis encore faire, tout en colportant (il avait 80 ans), vingt kilomètres à pied, deux fois par semaine.

« Je ne pense pas qu'un vrai adventiste puisse rester inactif et silencieux concernant le second avènement de Jésus-Christ, et ne pas travailler à susciter cette bienheureuse espérance dans le cœur de ses semblables par la parole comme par les imprimés.Ma vie sera courte désormais, mais j'espère que les 37 à 40 millions d'âmes qui habitent l'Italie seront prises en considération. »

Le vœu de notre frère n'a pu être exaucé en ce qui le concernait personnellement. Puissions-nous ne pas l'oublier en ce qui nous concerne tous !

J. V.



Haut du village de Tramelan-dessus (Jura bernois), où fut organisée la première église adventiste du septième jour en Europe. La deuxième maison, en allant de gauche à droite, était celle de feu F.-H. Vuilleumier-Joly et J.-E. Dielsch, où fut reçu Czechowsky à son arrivée dans le village ; la troisième, celle de Edouard et Albert Vuilleumier, où eurent lieu les cultes de l'église. C'est sous ce toit que logea souvent J.-D. Geymel, travaillant à la boulangerie, étudiant, traduisant et évangélisant. Derrière et au-dessus se dresse le clocher de l'église nationale. — C'est dans le jardin de cette maison, acquise plus tard par la famille Roth, que fut construite la chapelle où se réunit actuellement l'église de Tramelan.

CLASSES ENFANTINES DE L'ÉCOLE DU SABBAT

9 février 1924

Débora et Barak délivrent Israël

Textes de la leçon : Juges 2 : 11-23 ; 4.

Verset à apprendre par cœur : « L'Éternel tourne sa face contre les méchants, pour retrancher de la terre leur souvenir. » Psa. 34 : 17.

1. Pendant un certain temps après la mort de Josué, les enfants d'Israël servirent l'Éternel. Mais quand les anciens qui avaient vu les prodiges que Dieu avait opérés en faveur des enfants d'Israël devinrent vieux, et furent déchargés de leurs fonctions, leurs enfants épousèrent des païennes, et l'idolâtrie se répandit dans le pays.

2. « Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplait à l'Éternel... Ils abandonnèrent l'Éternel le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient ; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Éternel. Ils abandonnèrent l'Éternel. »

3. Lorsque son peuple ne voulut plus le servir, le Seigneur « les livra entre les mains des pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis ».

4. Le Seigneur choisit des juges pour diriger Israël. Lorsque le peuple se repentait de ses fautes et se tournait vers son Dieu, Il les délivrait de la main de leurs ennemis. Lorsqu'ils oublièrent Dieu pour adorer des idoles, ils devenaient la proie de leurs ennemis.

5. Un jour, une femme pieuse et bonne, nommée Débora, devint juge en Israël. Elle aimait le Seigneur, et elle désirait vraiment délivrer le peuple d'Israël qui était opprimé par un méchant roi païen.

Elle envoya chercher Barak, lui dit de réunir une armée de dix mille hommes, et d'aller combattre Sisera, le capitaine de l'armée païenne, qui avait de nombreux chars de fer et qui était nombreux.

6. Barak avait peur de son puissant ennemi. Il dit à Débora : « Si tu viens avec moi, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. » Elle répondit : « J'irai avec toi. » Mais Débora dit à Barak que la gloire de la victoire sur Sisera lui serait refusée et que l'Éternel livrerait ce grand chef entre les mains d'une femme.

7. Débora et Barak, avec leur armée de dix mille hommes, s'en allèrent pour lutter contre Sisera. « Sisera rassembla vers le torrent de Kison tous ses chars, neuf cents chars de fer, et tout le peuple qui était avec lui... Alors Débora dit à Barak : Lève-toi, car voici le jour où l'Éternel livre Sisera entre les mains. L'Éternel ne marche-t-il pas devant toi ? »

8. « L'Éternel mit en déroute devant Barak, par le tranchant de l'épée, Sisera, tous ses chars et tout le camp. Sisera descendit de son char, et s'enfuit à pied. Barak poursuivit les chars et toute l'armée... et toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée sans qu'il en resta un seul homme. »

9. Lorsque Sisera fut descendu de son char, il alla se réfugier sous la tente d'un soldat avec lequel il était en paix. Jaël, la femme du soldat, alla à sa rencontre et le pria d'entrer, et de ne pas craindre. Elle le cacha avec une couverture. Il lui dit : « Donne-moi je te prie, un peu d'eau à boire, car j'ai soif. Elle ouvrit l'outre du lait, lui donna à boire, et le couvrit. »

10. Il lui dit encore : « Tiens-toi à l'entrée de la tente, et si l'on vient t'interroger en disant : Y a-t-il ici quelqu'un ? Tu répondras : Non. » Et il s'endormit.

11. Sachant que cet homme était un ennemi du peuple de Dieu, « Jaël, femme de Hébert, saisit un pieu de la tente, prit en main un marteau, s'approcha de lui doucement, et lui enfonça dans la tempe le pieu qui pénétra en terre. Il était profondément endormi et accablé de fatigue ; et il mourut. Comme Barak poursuivait Sisera, Jaël sortit à sa rencontre et lui dit : Viens, et je te montrerai l'homme que tu cherches. Il entra chez elle ; et voici, Sisera était étendu mort. »

12. C'est de cette façon que Dieu délivra son peuple de l'oppression que ses ennemis faisaient peser sur eux. Pendant quarante ans, ils furent en paix, servant le Seigneur, et se réjouissant de ses bénédictions.

QUESTIONS

1. Qui les enfants d'Israël servirent-ils pendant quel-que temps après la mort de Josué ? Quel changement s'opéra plus tard ?
2. Qui abandonnèrent-ils ? Qui adorèrent-ils ?
3. Entre quelles mains Israël les livra-t-il ? A qui ne pouvaient-ils plus résister ?
4. Qui fut désigné pour diriger le peuple ? Quand le peuple se repentait, que faisait Dieu pour eux ? Lorsqu'il oubliait Dieu, que leur arrivait-il ?
5. Nommez une femme pieuse qui fut juge en Israël ? Que désirait-elle faire ? Qui envoya-t-elle chercher ? Que lui dit-elle de faire ?
6. De quoi Barak avait-il peur ? Que dit-il à Débora ? Comment Débora lui annonça-t-elle la conséquence de son manque de bravoure ?
7. Quand Débora et Barak se mirent en route pour livrer bataille à Sisera, que rassembla-t-il ? Quelles sont les paroles encourageantes que Débora adressa à Barak ?
8. Lors de la bataille, que fit Sisera ? Barak eut-il une victoire complète ?
9. Où Sisera chercha-t-il un refuge ? Jaël l'invita-t-elle à entrer ? Que lui demanda-t-il ? Que lui donna-t-elle ?
10. Pour que sa cachette ne soit pas découverte, quels avertissements donna-t-il à Jaël ?
11. Jaël connaissait-elle Sisera ? Que fit-elle quand il fut endormi ? Quand Barak arriva, que fit Jaël ?
12. Pendant combien d'années, les enfants d'Israël furent-ils en paix ?



16 février 1924

L'Appel de Gédéon

Texte de la leçon : Juges 6.

Verset à apprendre par cœur : « L'ange de l'Éternel lui apparut, et lui dit : L'Éternel est avec toi, vaillant héros ! » Juges 6 : 12.

1. Il semblerait tout naturel qu'après avoir été témoin de la puissance de Dieu, alors que Débora était Juge en Israël, le peuple soit resté fidèle à son Dieu et l'ait toujours servi. Pas du tout, au bout de quelque temps les enfants d'Israël se détournèrent du Seigneur, et Il ne les protégea plus de la main de leurs ennemis. Pendant sept ans, les fiers et féroces Madianites les querellèrent et les traitèrent cruellement.

2. « La main de Madian fut puissante contre Israël. Pour échapper à Madian les enfants d'Israël se réfugièrent dans les ravins des montagnes, dans les cavernes et sur les rochers fortifiés. » Comme le moment de la moisson approchait, « les ennemis en face de lui détruisaient les productions du pays jusque vers Gaza, et ne laissaient en Israël ni vivres, ni brebis, ni bœufs, ni ânes. Car ils montaient avec leurs troupeaux et leurs tentes, ils arrivaient comme une multitude de sauterelles, ils étaient innombrables, eux et leurs chameaux, et ils venaient dans le pays pour le ravager ».

3. Dès que le grain ou les fruits commençaient à mûrir, les Madianites ravageaient tout, ne laissant rien pour ceux qui avaient planté. Lorsque les Israélites crièrent à l'Éternel, et Lui demandèrent du secours, Il leur envoya un prophète pour leur dire que ces malheurs étaient venus fondre sur eux parce qu'ils avaient adoré les idoles.

4. Il y avait un homme, Gédéon, qui avait pu épargner un peu de grain. Il le battait dans un endroit isolé, sous un térébinthe, de peur que les ennemis viennent le lui enlever. « L'ange de l'Éternel lui apparut, et lui dit : L'Éternel est avec toi, vaillant

héros ! Gédéon lui dit : Ah ! mon Seigneur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées ?... Maintenant l'Éternel nous abandonne et nous livre entre les mains de Madian ! »

5. « L'Éternel se tourna vers lui dit : Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian ; n'est-ce pas moi qui l'envoie ?... Je serai avec toi. »

6. Gédéon se hâta d'aller préparer à manger à son convive. « Il mit la chair dans un panier et le jus dans un pot, les lui apporta sous le térébinthe et les présenta. L'ange de l'Éternel lui dit : Prends la chair et les pains sans levain, pose-les sur ce rocher, et répands le jus. Et il fit ainsi. »

7. « L'ange de l'Éternel avança l'extrémité du bâton qu'il avait à la main, et toucha la chair et les pains sans levain. Alors s'éleva du rocher un feu qui consuma la chair et les pains sans levain. Et l'ange de l'Éternel disparut à ses yeux. »

8. « Gédéon voyant que c'était l'ange de l'Éternel, dit : Malheur à moi, Seigneur Éternel ! car j'ai vu l'ange de l'Éternel face à face. Et l'Éternel lui dit : Sois en paix, ne crains point, tu ne mourras pas. Gédéon bâtit là un autel à l'Éternel. »

9. Une grande armée de Madianites campait dans la vallée voisine ; l'Esprit de Dieu reposa sur Gédéon, et il sonna de la trompette pour rassembler les Israélites pour se préparer à faire la guerre aux Madianites. Avant de partir pour la bataille, Gédéon demanda à Dieu de lui donner un signe par lequel il lui montrerait qu'il était avec Israël. « Gédéon dit à Dieu : Si tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici, je vais mettre une toison de laine dans l'aire ; si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit. »

10. « Et il arriva ainsi. Le jour suivant, il se leva de bon matin, pressa la toison, et en fit sortir la rosée, qui donna de l'eau plein une coupe. Gédéon dit à Dieu : Que ta colère ne s'enflamme pas contre moi, je ne parlerai plus que cette fois : je voudrais seulement faire encore une épreuve avec la toison : qu la toison seule reste sèche, et que tout le terrain se couvre de rosée. »

11. « Et Dieu fit ainsi cette nuit-là. La toison seule resta sèche et tout le terrain se couvrit de rosée. » Le Seigneur donna ce double signe, afin que Gédéon soit assuré que Dieu l'avait appelé pour délivrer les enfants d'Israël de la main de leurs ennemis.

QUESTIONS

1. A quoi se serait-on attendu de la part des enfants d'Israël ? Au bout de quelque temps, que firent-ils ? Le Seigneur pouvait-il continuer de les protéger ? Que leur arriva-t-il ?
2. Effrayés par les Madianites, où les enfants d'Israël cherchaient-ils un refuge ? Que faisaient leurs ennemis au moment de la moisson ? Qu'est-il dit du nombre des ennemis ?
3. Que faisaient-ils du grain et des fruits ? Quand les Israélites crièrent à Dieu, quel message leur envoya-t-il ?
4. Qui parvint à épargner un peu de grain ? Où le battait-il ? Qui lui apparut ? Quelles sont les paroles que l'ange lui adressa ? Quelle fut la réponse de Gédéon ?
5. Quel ordre l'ange donna-t-il à Gédéon ? Quelle est la promesse qui lui fut faite ?
6. Qu'est-ce que Gédéon prépara à son visiteur ? Où porta-t-il les aliments qu'il avait préparés ?
7. Que fit l'ange ? Quel en fut le résultat ? Comment l'ange disparut-il ?
8. Lorsque Gédéon s'aperçut que son visiteur était un ange, que dit-il ? Quelle est la réponse encourageante qui lui fut faite ? Que bâtit-il ?

9. Qui campait dans la vallée voisine ? Qu'est-ce que l'Esprit de Dieu fit faire à Gédéon ? Quel signe demanda-t-il ?

10. Que fit-il le lendemain matin ? Quel autre signe Gédéon demanda-t-il ?

11. De quelle façon Dieu répondit-il à sa seconde requête ? Qu'est-ce que Gédéon comprit ?



23 février 1924

Gédéon et les trois cents hommes

Texte de la leçon : Juges 7.

Verset à apprendre par cœur : « Rien n'empêche l'Éternel de sauver au moyen d'un petit nombre comme d'un grand nombre. » 1 Sam. 14 : 6.

1. Après que le Seigneur eut donné à Gédéon les signes que ce dernier avait demandés, sa foi le conduisit à rassembler une armée de trente-deux mille hommes, prêts à aller livrer bataille à leurs ennemis. C'était la coutume que le chef place les soldats en rang, et de sonner la trompette pour annoncer que s'il y en avait qui avaient peur, ils pouvaient retourner chez eux. A cause du petit nombre, Gédéon ne l'avait pas fait.

2. « Dieu dit à Gédéon : Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains ; il pourrait en tirer gloire contre moi, et dire : C'est ma main qui m'a délivré. Publiez donc ceci aux oreilles du peuple : Que celui qui est craintif et qui a peur s'en retourne.... Vingt-deux mille hommes s'en retournèrent, et il en resta dix mille. »

3. « L'Éternel dit à Gédéon : Le peuple est encore trop nombreux. Fais-les descendre vers l'eau, et là je l'en ferai le triage ; celui dont je te dirai : Que celui-ci n'aille pas avec toi, n'ira pas avec toi. Gédéon fit descendre le peuple vers l'eau, et l'Éternel dit à Gédéon : Tous ceux qui laperont l'eau avec la langue comme lape le chien, tu les sépareras de tous ceux qui se mettent à genoux pour boire. »

4. « Ceux qui lapèrent l'eau en la portant à la bouche avec la main furent au nombre de trois cents hommes, et tout le reste du peuple se mit à genoux pour boire. » Ceux qui se mirent à genoux montrèrent moins de vigilance en face de l'ennemi que ceux qui ne prirent le temps que de boire dans leurs mains. Ces hommes furent mis à l'épreuve sans qu'ils le sachent.

5. « Et l'Éternel dit à Gédéon : C'est par les trois cents hommes qui ont lapé, que je vous sauverai et que je vous livrerai Madian entre les mains. Que tout le reste du peuple s'en aille chacun chez soi. On prit les vivres du peuple et ses trompettes. Puis Gédéon renvoya tous les hommes d'Israël chacun dans sa tente, et il retint les trois cents hommes. Le camp de Madian était au-dessous de lui dans la vallée. »

6. Cette nuit-là, Gédéon descendit dans la vallée avec son serviteur. Ils virent leurs ennemis, « comme une multitude de sauterelles », qui dormaient. Gédéon entendit l'un des soldats qui causait avec son camarade en disant : « J'ai eu un songe ; et voici un gâteau de pain d'orge roulait dans le camp de Madian ; il est venu heurter jusqu'à la tente et elle est tombée ; il l'a retournée sens dessus dessous, et elle a été renversée. Son camarade répondit et dit : Ce n'est pas autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas homme d'Israël : Dieu a livré entre ses mains Madian et tout le camp. »

7. « Lorsque Gédéon eut entendu le récit du songe et son explication, il se prosterna, revint au camp d'Israël, et dit : Levez-vous, car l'Éternel a livré entre vos mains le camp de Madian. »

8. « Il divisa en trois corps les trois cents hommes, et il leur remit à tous des trompettes et des cruches vides, avec des flambeaux dans les cruches. Il leur dit : Vous me regarderez et vous ferez comme moi.

Dès que j'aborderai le camp, vous ferez ce que je ferai ; et quand je sonnerai de la trompette, moi et ceux qui sont avec moi, vous sonnerez aussi de la trompette tout autour du camp et vous direz : Pour l'Éternel et pour Gédéon. »

9. Au milieu de la nuit sombre, les Madianites endormis furent éveillés par le son des trompettes, par la lumière des torches allumées, et par de grands cris. « Gédéon et les cent hommes qui étaient avec lui arrivèrent aux abords du camp au commencement de la veille du milieu, comme on venait de placer les gardes. Ils sonnèrent de la trompette et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main. Les trois corps sonnèrent de la trompette et brisèrent ; ils saisirent de la main gauche les flambeaux et de la main droite les trompettes pour sonner, et ils s'écrièrent : Epée pour l'Éternel et pour Gédéon ! » Les Madianites crurent qu'ils étaient cernés par une immense armée.

10. « Ils restèrent chacun à sa place autour du camp, et tout le camp se mit à courir, à pousser des cris et à prendre la fuite. » Dans leur confusion, les Madianites se tuèrent entre eux. La victoire d'Israël fut si grande, que les Madianites ne purent plus jamais faire la guerre aux enfants d'Israël.

11. Le cœur de chaque créature de Dieu peut être comparé à un champ de bataille. Le bien et le mal luttent pour obtenir le dessus. Celui qui cherche à être un bon soldat de Jésus sera aidé par le même ange qui permit à Gédéon et ses hommes à obtenir la victoire sur leurs ennemis.

QUESTIONS

1. Quand Gédéon fut convaincu qu'il avait été choisi par Dieu, qu'est-ce que sa foi le conduisit à faire ? Combien y avait-il d'hommes dans son armée ? Qu'annonçait-on d'habitude avant de partir en guerre ? Pourquoi Gédéon ne l'avait-il pas fait ?

2. L'Éternel trouva-t-il que l'armée de Gédéon était assez nombreuse ? Si Dieu donnait la victoire à une grande armée, qu'est-ce que le peuple serait tenté de faire ? Que fit Gédéon ? Combien y eut-il d'hommes qui s'en retournèrent chez eux ? Combien y en eut-il qui restèrent ?

3. Qu'est-ce que Dieu dit du nombre d'hommes qui restaient ? Quel ordre donna-t-il à Gédéon ? Quelle fut l'épreuve à laquelle ses hommes furent soumis ?

4. Combien y en eut-il qui lapèrent l'eau ? Combien y en eut-il qui s'agenouillèrent pour boire ? Qu'est-ce que cela montrait ?

5. Qu'est-ce que Dieu dit à Gédéon ? Qu'est-ce que les trois cents hommes prirent avec eux ? Où s'en alla le reste du peuple ? Où se trouvait l'armée de Madian ?

6. Où Gédéon et son serviteur se rendirent-ils cette nuit-là ? Que faisaient les Madianites ? Qu'est-ce que Gédéon et son serviteur entendirent ? Racontez le rêve. Quelle en était la signification ?

7. Quand Gédéon eut entendu cela, que fit-il ? Comment témoigna-t-il de sa foi ?

8. En combien de compagnies Gédéon divisa-t-il ses hommes ? Que donna-t-il à chaque homme ? Quel ordre leur donna-t-il ?

9. Quand et comment les Madianites se réveillèrent-ils ? Que firent Gédéon et sa division ? Que firent les trois compagnies ? Que crièrent-ils ? Que pensèrent les Madianites ?

10. Où se tenaient Gédéon et ses hommes ? Que fit l'armée de Madian ? Dans leur confusion, quelle erreur commirent-ils ?

11. Que peut-on dire du cœur de chaque personne ? Qu'est-ce qui cherche à être le maître de nos cœurs ? Qui est-ce qui est mis à la disposition de tout bon soldat de Jésus-Christ ?

REVUE ADVENTISTE

Sabbat, 9 février

Par un vote du comité de la Division européenne, lors de sa récente réunion à Watford, Angleterre, toutes nos églises d'Europe sont invitées à faire, le Sabbat 9 février, une collecte en faveur de nos membres qui habitent certaines régions de l'Europe où l'on souffre du froid et de la faim. Un grand nombre de nos frères et sœurs y sont privés des nécessités de la vie, au point que si aucun secours ne leur est porté, quelques-uns périront avant le printemps. On compte en conséquence que l'offrande du Sabbat sus-mentionné sera généreuse. Faisons pour nos frères en détresse ce que nous aimerions qu'ils fassent pour nous si nous étions à leur place.

A.-V. OLSON.

Frère Elie Bertalot a commencé ce mois-ci des réunions à Intra, Piémont.

Frère H.-H. Hall, accompagné de sœur Hall, de retour en Europe, vient de passer plusieurs jours à Melun, et ira visiter nos différentes imprimeries en Europe, auxquels il apporte les conseils et la généreuse sympathie de la Conférence générale.

Une réunion d'ouvriers de langue française avec les concours de frères de langue anglaise a eu lieu à Oshawa, Ontario, du 14-22 septembre. Une quinzaine de personnes étaient présentes.

Malgré la situation financière désastreuse qui règne en Allemagne, l'œuvre ne cesse d'y grandir. Les églises de Berlin et banlieue, constituent une véritable conférence, et une réunion générale n'y rassemble pas moins de 3.000 à 4.000 auditeurs. Et dire que l'œuvre dans cette capitale n'a commencé qu'en 1893 !

« Nos ouvriers en Allemagne se trouvent face à face avec une alarmante situation financière et économique. A mesure que le change baisse, ils se voient menacés par le spectre de la famine. Nous sommes obligés de lancer une campagne de secours en leur faveur », écrit le frère Ising.

Frère E.-M. Trummer-Fontana, directeur de la mission en Colombie, Amérique du Sud, a eu la joie de baptiser, à Bogota, trois jeunes gens, dont un marchand, qui ferme désormais son magasin le Sabbat. C'est un événement dans une ville comme Bogota, située au pied du fameux lieu de pèlerinage de Montserrat.

Frère P.-P. Paulini, président de l'Union romaine, a fait à Melun une courte apparition, à son retour de l'assemblée de Londres.

Java la magnifique a quarante millions d'habitants, dont la plupart sont mahométans, mais d'un mahométisme ténébreux à l'excès. Le missionnaire L.-V. Finster vient de visiter notre œuvre dans cette île et dans sa grande voisine, Sumatra.

En vue de lancer la semaine de sacrifice dans les principales églises de Pensylvanie, frère Tell Nussbaum Jr. a eu l'idée d'organiser une « journée » qui a eu lieu le 24 novembre à Lancaster. Il avait obtenu, dans ce but, la permission d'occuper l'église baptiste Olivet, où se rassemblèrent des frères venus de Harrisburg, Reading, Hanover, Lebanon et autres villes. Des discours furent prononcés par les frères W.-A. Spicer, le Dr Miller et B.-G. Wilkinson, président de la Conférence.

Le plus ancien de nos prédicateurs, missionnaires et auteurs est le frère J.-N. Loughborough, actuellement âgé de 91 ans. Auditeur enthousiaste de William Miller en 1844, à l'âge de douze ans, il a commencé sa carrière de prédicateur à l'âge de dix-sept ans.

La *Review* du 22 novembre publie un article posthume de frère Corliss sur la carrière de D.-T. Bourdeau, le pionnier de l'œuvre française. Baptisé en 1846, à l'âge de onze ans, évangéliste au Canada à vingt ans, il embrasse le Sabbat en 1856, et entre en rapports intimes avec frère et sœur White.

Ses étapes missionnaires nous le montrent successivement en Californie (où il jette les bases de l'œuvre en collaboration avec frère Loughborough), en France, en Suisse, au Piémont, en Corse, en Alsace-Lorraine. Il est décédé à Grand Rapids, Michigan, en 1905, à l'âge de soixante-dix ans.

Littérature : — Ne dites pas, lorsque vous parlez des journaux et des livres de notre dénomination : « Notre littérature ».

Dites : « Nos imprimés, nos publications, nos ouvrages. »

La littérature (du latin *litterae* : belles lettres) est l'ensemble des productions littéraires d'une nation...

Les auteurs littéraires sont de véritables professionnels qui écrivent pour ajouter au trésor national des « belles lettres ».

Nos ouvrages entreront peut-être un jour dans le domaine de la littérature !...

En attendant, contentons-nous de parler modestement de « nos ouvrages », en un mot de « nos publications ». (Echo du Salève.)

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, Y. Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terraux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France